



Linguistique

# Les mots de l'année sont...

**Charge mentale, sécheresse et infox.** Des professionnels de la langue ont désigné les termes qui ont le plus marqué les esprits en Suisse en 2018. La démarche était placée sous la houlette de l'Université des sciences appliquées de Zurich.

Texte: Tania Araman Illustration: Jérôme Masi

# 1

## Première place: Charge mentale

En 2017, une bande dessinée signée par la blogueuse Emma mettait en lumière la lourde charge mentale des mères de famille, qui se retrouvent bien souvent seules à devoir assumer l'organisation de la vie quotidienne du foyer. Si elles sont particulièrement touchées par ce phénomène, force est de constater que, dans une société et un monde du travail qui se complexifient et s'accroissent, tout un chacun, homme comme femme, peut se sentir parfois submergé par la liste mentale de tâches à effectuer, qu'elles soient ménagères ou professionnelles. Au-delà de l'important débat sur la parité, le terme de charge mentale est donc également devenu en 2018 une référence à ces injonctions constantes qui pèsent sur nos esprits.

# 2

## Deuxième place: Sécheresse

Depuis une vingtaine d'années, le réchauffement climatique s'est accentué. En 2018, la Suisse a connu une période de sécheresse très marquée: températures douces jusqu'à fin octobre, faibles précipitations au printemps et en automne, été caniculaire... Les rivières et les lacs de nos pays en ont souffert et plusieurs communes ont appelé leurs citoyens à économiser l'eau. Une situation alarmante qui pourrait bien se répéter plus fréquemment ces prochaines années.

# 3

## Troisième place: Infex

Le mot «fake news» a désormais son équivalent en français. La commission d'enrichissement de la langue française a en effet statué en octobre dernier, recommandant l'utilisation de ce néologisme forgé à partir des mots «information» et «intoxication» pour remplacer le terme en anglais. Il désigne donc les informations mensongères ou volontairement biaisées. Une petite recherche sur Google suffit à se convaincre que l'expression a déjà été largement adoptée. À l'heure où les fausses vérités se répandent sur la Toile comme une traînée de poudre, l'apparition d'un nouveau mot pour les qualifier n'a rien d'étonnant...

### La méthode

## Processus de sélection

**Dans un premier temps, les linguistes de l'Université** des sciences appliquées de Zurich (ZHAW) analysent la plus grande base de données textuelles de Suisse (corpus Swiss-AL) pour en extraire vingt mots dont la fréquence d'utilisation est nettement supérieure aux années précédentes. Un jury composé de professionnels des métiers des langues ajoute à cette liste ses propres suggestions basées sur son expérience et délibère pour déterminer les trois mots ayant le plus marqué l'année écoulée.

Infos: [www.zhaw.ch/fr/linguistique/mot-suisse-de-lannee/](http://www.zhaw.ch/fr/linguistique/mot-suisse-de-lannee/)

### Sur le podium

## Le choix des autres langues

### Allemand

#### 1. Doppeladler

(aigle à deux têtes, en référence à la polémique entourant le match Suisse-Serbie, lors de la Coupe du monde de football)

#### 2. Rahmenabkommen

(accord-cadre, en référence aux négociations entre la Suisse et l'UE)

#### 3. 079

(chanson des Bernois Lo & Leduc, qui a battu le record de DJ Bobo en restant vingt-deux semaines en tête du hit-parade helvétique)

### Italien

#### 1. Gesto dell'aquila

(geste de l'aigle)

#### 2. Notte tropicale

(nuit tropicale, en référence à la canicule de l'été 2018)

#### 3. Criptoalute

(cryptomonnaie)

### L'expert

## «Ces termes sont les mots qui font la Suisse»

### Pourquoi choisir un mot de l'année?

Il s'agit d'un terme dont la fréquence d'utilisation est nettement supérieure à celle des années précédentes. Il met en lumière les évolutions de la société qui se reflètent dans les pratiques langagières de chaque région linguistique de Suisse. Autrement dit: les termes choisis sont les mots qui font la Suisse.

### Est-il censé représenter l'actualité la plus marquante de l'année écoulée ou une expression qui a souvent été utilisée?

Tout cela à la fois. Les termes choisis sont le reflet de phénomènes sociaux qui font parler d'eux au quotidien, à tel point que ces mots deviennent caractéristiques de nos pratiques langagières. Ainsi, c'est à la fois leur aspect relativement nouveau et leur omniprésence dans la sphère publique qui font qu'on les remarque.

### Jusqu'en 2016, le mot de l'année, en Suisse, n'était choisi qu'en allemand.

Qu'est-ce qui vous a motivés à élargir le concept au français, à l'italien et, l'an prochain, au romanche? En reprenant ce projet en 2017, la ZHAW a choisi d'intégrer les considérations de linguistes et de professionnels des métiers des langues de tout le pays. Le mot de l'année doit être, à l'image de la Suisse, plurilingue et, par conséquent, chaque langue doit être représentée par un jury indépendant.

La Suisse ne pourrait-elle pas se contenter des mots

de l'année choisis en France, en Allemagne et en Italie, vu qu'il s'agit des mêmes langues?

Chaque région linguistique est suisse à sa manière.

**Ces traits de caractère helvétiques, qui nous distinguent de nos voisins, vont bien au-delà des variations lexicales** que nous connaissons tous.



**Daniel Perrin,**

directeur du département de linguistique à l'Université des sciences appliquées de Zurich, basée à Winterthour (ZHAW)

Nous ne partageons pas la même actualité et les thématiques qui animent la sphère publique ne sont pas les mêmes, ce qui a, bien sûr, une influence directe sur nos pratiques langagières. Ainsi, qu'ils soient déterminés par

un jury ou sur la base d'analyses linguistiques, les mots de l'année choisis par nos voisins diffèrent des nôtres.

### Chaque région linguistique choisit trois mots: pourquoi ne pas s'en tenir à un seul?

Nous ne choisissons qu'un seul mot de l'année pour chaque région linguistique. Les termes qui arrivent en seconde et troisième place servent à illustrer la palette des mots qui ont nourri les délibérations.

### Que pensez-vous de la sélection de mots du jury francophone pour 2018?

Elle est particulièrement intéressante: elle montre que la prise de conscience de problèmes à différents niveaux (individuel, sociétal, environnemental) est étroitement liée au fait de mettre un mot sur ces problèmes, de les nommer. Dans cette perspective, la sélection de 2018 est un appel à l'action plus qu'un simple constat. **MM**